

Luisa REVELLI, Andrée TABOURET-KELLER, Gabrielle VARRO (dir.), *Langues faibles. Lingue deboli*, Torino / Paris, L'Harmattan Italia, 2017, 168 p.

Le Centre d'Information sur l'Éducation Bilingue et Plurilingue (CIEBP), en collaboration avec l'Université de la Vallée d'Aoste, soutient plusieurs initiatives visant à promouvoir la recherche en linguistique, sociolinguistique, dialectologie et éducation plurilingue, dans lesquelles s'insère un séminaire autour de la notion de "langue(s) faible(s)", qui s'est tenu les 28 et 29 octobre 2016 à Aoste. Les résultats des deux journées d'études sont réunis dans le présent volume. Luisa REVELLI ("Lingue deboli: prospettive a confronto", pp. 9-38) précise les objectifs du séminaire, qui se voulait une occasion de réflexion sur une étiquette récurrente dans l'opinion commune, dans les textes de vulgarisation et même dans quelques études scientifiques, souvent utilisée en opposition à "langue dominante", mais dont le sens et les critères définitoires n'étaient pas très clairs. Sur la base des idées mobilisées par les différents intervenants, REVELLI s'efforce alors de définir le sens de "faiblesse" linguistique et explique que "la *debolezza* espressa dalla locuzione [...] non fa riferimento a caratteristiche intrinseche alla lingua stessa né a un suo statuto di fragilità all'interno di una comunità più o meno ampia, ma allude invece a un ruolo di subordinazione (degli usi, delle competenze, della fluenza...) indipendente dallo status della lingua e riferito al repertorio dei singoli parlanti" (pp. 18-19). Elle réfléchit ensuite à la définition de paramètres efficaces dans l'identification des langues "faibles" et propose quelques exemples de descripteurs positifs et négatifs utiles à mesurer la "force" d'une langue (p. 38). Le concept de "langue faible" est ensuite approfondi par Bruno MORETTI, qui l'analyse en le mettant en rapport avec la notion de "vitalité" des langues ("Lingue deboli?", pp. 39-52) et par Gabrielle VARRO ("Le statut variable des langues 'faibles / fortes'", pp. 53-65) qui essaye d'identifier "ce qui peut constituer la force ou la faiblesse d'une langue" (p. 54) en étudiant la situation des familles italiennes où les parents pratiquent des langues différentes. Après une contribution sur "I lavoratori italiani in Germania: bilinguismo o biculturalità?" (Gianmario RAIMONDI et Simona CANNITO, pp. 66-88), Silvia NATALE présente les résultats d'une enquête menée en Vallée d'Aoste, visant à établir

quel rôle joue aujourd'hui le français au sein du plurilinguisme valdôtain ("Il francese in Valle d'Aosta tra marginalità e identità", pp. 89-108). La recherche, basée sur un sondage proposé en 2016 à 125 informateurs, montre que même si la compétence en français est inférieure à celle de l'italien (p. 93), le français demeure associé à des représentations positives puisqu'il est perçu comme un élément important du patrimoine culturel de la région. Toujours à propos de la Vallée d'Aoste, Gabriella VERNETTO décrit les retombées positives d'un projet pédagogique qui prévoit la participation des parents des élèves d'écoles d'enfance et élémentaires pour développer un modèle ouvert à la diversité linguistique et culturelle, comportant trois langues officielles (italien, français, allemand), les langues régionales francoprovençales et Walser, les langues de l'immigration passée et contemporaine ("Quando les parents ouvrent plus grand les portes des langues familiales à l'école. Les témoignages des conteurs", pp. 114-128). Le volume propose en outre une autobiographie linguistique d'un francophone d'origine italienne, recueillie par Federica DIÉMOZ ("Le 'porte-parole'. Entretien de Jean-Jacques Cericco", pp. 109-113) et les textes des discussions qui ont animé une table ronde autour d'un propos d'André MARTINET, premier président du CIEBP: "Possiamo dire di una lingua che è bella?" (pp. 129-155), suivis d'une réflexion conclusive dans laquelle Tullio TELMON essaye de préciser les raisons objectives et subjectives qui portent à formuler des propos esthétiques sur les langues ("Conclusione. Ogni scarafone è bello a mamma sua", pp. 156-164).

Cristina BRANCAGLION